La chapelle Saint Roch, un trésor caché

A CHAPELLE SAINT ROCH, que I'on peut voir sur la route de Denicé, a été édifiée par les échevins de Villefranche. D'abord simple oratoire, elle a été agrandie et restaurée, en 1629 et 1630. Les médecins étaient impuissants devant les ravages de la peste. Le clergé poussait la population à recourir aux saints guérisseurs. Le culte de Saint Roch se trouve alors intensifié lors de l'épidémie qui sévit de 1581 à 1587. Peu à peu, l'ancienne tradition des processions des échevins, le

16 août et pour Mardi Gras, cessent. La chapelle Saint Roch reste propriété de la ville de Villefranche, jusqu'au 1984. date à laquelle I lubert de Saint Pulgent et sa femme l'ont acquise à titre privée, et la restaure, lui doffnant ainsi une juste place dans le patrimoine de Gleizé. Hubert de Saint Pulgent raconte : « La chapelle était noyée sous les acacias. Ceux-ci poussaient même dans la nef, avant soulevé le carrelage. Le toit était en très mauvais état. Le porche était

envahi de ronces. Les ouvriers ont mis à nu les murs de pierre recouverts de ciment ». Ainsi sont mis en valeur l'œil de bœuf de la façade et son vitrail, ainsi que la porte en plein cintre en pierre jaune de Jarnioux. Un œilleton ouvragé, à l'est, au dessus de l'autel est réouvert. L'autel en marbre rose retrouvé son brillant. Le vitrail de la Vierge Marie, vandalisé, est rénove. On peut admirer celui de Saint Roch, à l'honneur sur la façade nord. Dans le petit clocher, Louise-Marie, une petite cloche de couvent, baptisée le 14 août, pourrait sonner l'Angélus.

Un regret pour Hubert de Saint Pulgent, ne pas pouvoir montrer aux visiteurs les œuvres d'art du XVIIIe siècle, reproductions de peintures italiennes, qui étaient à l'origine dans la chapelle. Elles
sont en dépôt au musée Dini
ainsi qu'un panneau de bois
peint, qui devrait se trouver
devant l'autel. Il est sensé
représenter Saint Jean, mais
après une étude approfondie,
on peut y voir Saint Roch, avec
la plaie bubonique et le chien.
Une statue en bois de Saint
Roch, du XVIIe siècle est classee maintenant.

Pris du virus du collectionneur et devenu un expert, Hubert de Saint Pulgent expose statues, photographies, livres et documents divers qui se rapportent au saint. Très disponible et intarissable sur le sujet, il est capable de parler des heures de sa passion. Il attend les visiteurs, surtout au moment des journées du patrimoine, en septembre.

Qui était Saint Roch?

Roch est surtout connu par des légendes qui remontent au XVe siècle. Il naît en 1295, à Montpellier, dans une illustre famille. A l'âge de vingt ans, il perd son père et sa mère, qui l'ont élevé dans la piété et la pratique des bonnes œuvres. Il se rend en pèlerinage à Rome où sévit la peste. Il soigne et quérit de nombreux malades. Lui même atteint et pour n'être à la charge de personne, il s'isole dans une foret où un ange le soigne tandis que le chien d'un gentilhomme voisin, nommé Gothard, lui apporte, dit-on, tous les jours, un pain. Roch gueri, retourne à Montpellier, mais pris pour un espion, il est jeté au cachot par son propre oncle, alors gouverneur. Il y mourra dans le plus grand dénuement le 16 août

1327. Saint Roch est invoqué contre la peste. Son culte se développe à partir du XVe siècle, suscitant de nombreuses «Confrénés de Saint Roch» et des œuvres théâtrales. Il est la patron de beaucoup d'établissements et même de villes et de villages.

En ce qui concerne la chapelle Saint Roch, à Gleize, la première plerre est posée en 1680. Elle sert d'eglise paroissiale. Des processions ont lieu traditionnnellement le 16 août, jusque dans les années 50.

Une chapelle latérale, à la collégiale Notre-Dame-des-Marais, est, elle aussi, dédiée à Saint Roch. On peut y voir un tableau du Saint avec son chien, au dessus d'un autel en bois sculpté style XVe siècle.



Hubert de Saint Pulgent montre les photographies des œuvres d'art qui étaient à l'origine dans la chapelle et sont maintenant dans un grenier au musée Dini /Photo Françoise Chaumet